



REVUE DE PRESSE SAISON 2015-2016

LA CENERENTOLA

2, 4, 7, 9 et 11 octobre 2015

PRESSE
RADIO / TV

RADIO

10.10.2015 | Espace 2 | Avant-scène

Critiques de *La Cenerentola*

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/avant-scene/7117343-avant-scene-du-10-10-2015.html>

28.09.2015 | Espace 2 | Magma

***La Cenerentola* à Lausanne, entretien avec Adriano sinivia**

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/magma/7081540-magma-du-28-09-2015.html#7081539>

19.09.2015 | Espace 2 | Avant-scène

Entretien avec Adriano Sinivia, metteur en scène de *La Cenerentola*

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/avant-scene/7057763-avant-scene-du-19-09-2015.html>

TV

06.10.2015 | La Télé | L'Actu en direct

Magie du conte à l'Opéra de Lausanne

<http://www.latele.ch/play?i=55714>

**PRESSE ÉCRITE
INTERNATIONALE**

LAUSANNE

Opéra, 7 octobre

La Cenerentola

Rossini

Edgardo Rocha (Don Ramiro)
Giorgio Caoduro (Dandini)
Alexandre Diakoff (Don Magnifico)
Laure Barras (Clorinda)
Catherine Trottmann (Tisbe) Serena
Malfi (Angelina/Cenerentola) Luigi
De Donato (Alidoro)

Stefano Ranzani (dm)
Adriano Sinivia (ms)
Massimo Troncanetti (d)
Enzo Iorio (c)
Marco Giusti (l)
Igor Renzetti, Lorenzo Bruno (v)

La Cenerentola.

MARQWAPPELGHEM



Dans cette nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, Adriano Sinivia a voulu restaurer la dimension « conte de fées » de *La Cenerentola*. Il n'est évidemment pas le premier à tenter de redonner à la satire sociale grotesque de Rossini ses couleurs originelles, mais l'emploi qu'il fait de la vidéo (projections sur le fond de scène noir ou sur de grands rideaux de voile), avec le concours épataant d'Igor Renzetti et de Lorenzo Bruno, transfigure l'ouvrage. Adriano Sinivia parvient ainsi à créer une féerie d'un nouveau style avec une multitude d'idées, pour la plupart en cohérence avec son projet et pour beaucoup hilarantes. Certaines sont moins convaincantes : les images du rêve de Don Magnifico (l'âne ailé s'envolant au son des cloches) sont quelque peu redondantes, et celles du carrosse contredisent la superbe Rolls jaune qui en tient lieu sur scène. À l'opposé, il y a ces paysages qui défilent, nous donnant l'illusion que la fameuse Rolls roule à vive allure, puis ces rangées d'arbres qui s'éloignent, nous faisant croire, à la fin du I (superbe vision !), que tous les protagonistes se précipitent vers nous.

Autre réussite, ces tableaux muraux qui, au II, prennent soudain vie, les personnages représentés déboulant sur la scène en un moment de grande cocasserie. Pour le reste, devant le fond noir, les éléments de décor (portes, fenêtres, cheminée) s'animent sans cesse, créant des sortes de bulles théâtrales à la fois drôles et poétiques, comme les chambres suspendues des deux sœurs.

Cela donne un mouvement échevelé au spectacle, dont le côté merveilleux est encore renforcé par les superbes costumes d'Enzo Iorio. Il se passe toujours quelque chose sur scène, sans que la bouffonnerie n'empêche jamais l'émotion, grâce à une direction d'acteurs affûtée.

La distribution, de surcroît, est très satisfaisante. Serena Malfi offre une Angelina aussi

si les aigus sont un peu forcés. Le vrai triomphateur de la soirée est Edgardo Rocha, Ramiro solaire, aux forte puissants et aux pianissimi impalpables.

Alexandre Diakoff fait preuve de beaucoup d'abattage en Don Magnifico, Giorgio Caoduro campe un Dandini fort drôle, Luigi De Donato incarnant un chaleureux Alidoro. Laure Barras et Catherine Trottmann, enfin, ridicules à souhait dans les deux sœurs, sont de bonnes techniciennes. Gros travail de Stefano Ranzani, qui équilibre fosse et plateau avec une maîtrise rythmique idéale. L'Orchestre de Chambre de Lausanne se montre enthousiaste et le Chœur de l'Opéra participe joyeusement, avec les figurants, à la folie ambiante. Une production quasi parfaite !

JEAN-LUC MACIA

La bouffonnerie n'empêche jamais l'émotion.

belle à regarder que savoureuse à entendre, même si la voix manque parfois d'ampleur et

**PRESSE ÉCRITE
SUISSE**

Date: 19.10.2015



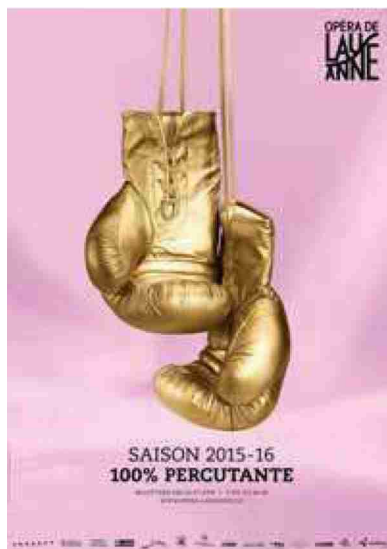
LIPCO SA
1207 Genève
022 737 3-09 33
www.editions-bienvivre.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 15'500
Parution: annuelle



OPÉRA DE
LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 7'783 mm²



Octobre

La Cenerentola

Gioacchino Rossini (1792-1868)

On connaît l'histoire de Cendrillon, Cenerentola en italien. Chez Rossini, le prince, Ramiro, et le valet, Dandini, échangent leurs identités pour s'assurer de la sincérité des prétendantes. Le bal s'organise et les demi-sœurs de Cendrillon n'entendent pas laisser passer leur chance. Le prince, ébloui par la beauté et la constance de Cendrillon, voudrait l'épouser tout de suite. Elle préfère, à son tour, tester les sentiments du prince en le mettant à l'épreuve...

Du 2 au 11 octobre 2015
Opéra de Lausanne



Lyrique *Cendrillon et le ravisement*

La magie des contes naît d'une succession de situations qui tient du rituel et amène finalement à un état d'accomplissement, de paix, de reconnaissance. La production lausannoise de *Cenerentola* tient toutes les promesses du conte, et même au-delà.

Les trois heures de musique de Rossini sont captivantes de bout en bout, avec l'OCL, le Chœur de l'Opéra et des interprètes à couper le souffle réunis et galvanisés par le chef Stefano Ranzani. Partie intégrante de la profusion musicale, la mise en scène – incluant projections filmées et décors mobiles – joue avec intelligence et poésie de tous les trucs, enchantés, d'un magicien. Cendrillon revêt sa robe de bal en quelques secondes, les portraits s'animent, les personnages sortent des tableaux, interviennent avec une cocasserie délicate, un humour décalé savoureux. Les scènes se succèdent avec la fluidité des pages du livre que l'on tourne. Les chanteurs passent sans heurt d'un lieu clos à des allées de jardins, leurs voix dessinent le chant avec une virtuosité expressive complice, belle et légère.

La précision musicale de cette production se double d'une précision scénique parfaite et juste, dans les temps et les tons. Les contes sont addictifs. Cette *Cenerentola*, montrée par Adriano Sinivia, l'est. Sans aucun doute. ■ **DR**

Lausanne. Opéra. Ve 9, 20 h. Di 11, 17 h.
www.opera-lausanne.ch

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'285
Parution: 5x/semaine



OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 12
Surface: 40'355 mm²

Magique cendrillon rossinienne

LYRIQUE • *La nouvelle production de l'Opéra de Lausanne étincelle de féerie belcantiste dans une «Cenerentola», chef-d'œuvre de Rossini.*

MARIE ALIX PLEINES



La Cenerentola (Serena Malfi) vaque sagement aux tâches ménagères, alors que ses deux sœurs affûtent les atours d'une séduction vaniteuse. MARC VANAPPELGHEM

Un visuel chamarré aux multiples références cinématographiques – notamment à l'univers de Disney ou à celui de la saga surnaturelle d'*Harry Potter* – titille l'imaginaire des grands enfants que nous sommes. Couronné par une distribution d'excellents chanteurs à l'indiscutable talent comique, l'habile assemblage de tels ingrédients scéniques présage assurément un festin lyrique de choix.

Et de fait, la toute nouvelle *Cenerentola* produite par l'Opéra de Lausanne comblera d'aise tout amateur de féerie rossinienne. Dès l'ouverture, ciselée

par un Orchestre de Chambre de Lausanne mené avec verve par la baguette caracolante de Stefano Ranzani, la magie agit. Un continuo complice – Marie-Cécile Bertheau au piano – cite en aparté *Le Barbier* ou même Mozart, remplaçant le dernier opéra-bouffe d'un Rossini au sommet de son art virtuose et caractéristique dans l'illustre lignée des œuvres lyriques comiques marquées par les codes de la Commedia dell'arte.

**Eblouissante
Serena Malfi**

Car le ton aussi bien théâ-

tral que musical de cette *Cendrillon* à l'italienne, sur un livret de Jacopo Ferretti, se démarque de son modèle original, le conte de Charles Perrault, par un ton résolument bouffon. Ainsi des personnages principaux comme la fée se transforment en Alidoro, un vagabond-précepteur incarné par l'admirable basse Luigi De Donato, ou la marâtre de *Cendrillon* en Don Magnifico, un père indigne et alcoolique interprété par le baryton-basse

Alexandre Diakoff en grande forme vocale et burlesque.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'285
Parution: 5x/semaine



OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 12
Surface: 40'355 mm²

Quand au Prince Don Rami-
ro de Salerne, le brillant ténor
uruguayen Edgardo Rocha, il
intervertit son rôle avec celui de
son valet Dandini, le superbe
baryton Giorgio Caoduro, afin
de mieux sonder les véritables
intentions de ses «promises»,
les désopilantes Clorinda et Tis-
be personnifiées respective-
ment par les sopranos Laure
Barras et Catherine Trottmann.
Mais tout ce beau monde s'agi-
terait en vain sans la présence à
la fois délicieuse et humble de
la Cenerentola, une éblouissan-
te Serena Malfi dont la virtuo-
sité ductile n'a d'égale qu'un
timbre chaleureux et d'une ab-
solute générosité vocale.

Et en dépit de quelques li-
bertés littéraires, la fable de-
meure captivante et fort lisible,
structurée par un espace scé-
nographique effervescent. Une
effervescence qui parvient
néanmoins à canaliser avec
une surprenante efficacité et
une justesse théâtrale quasi ju-
bilatoire les quiproquos bouf-
fons qui traversent la narration.

Premier degré et sophistication

La mise en scène et la scé-
nographie bouillonnante et
dynamique proposée par
Adriano Sinivia, qui signait
déjà la saison dernière un *Bar-
bière* des plus *spumante*, sou-
ligne ici à merveille une parti-
tion dont les traits de génie
profitent de la qualité cette ex-
cellente production.

Il y en a vraiment pour tous
les goûts. Du premier degré
jouissif d'une *Fantasia* à la Walt
Disney à la sophistication énig-
matique d'un labyrinthe de jar-
din à la française du
XVII^e siècle, l'action se pare
d'atours judicieux, subtile-
ment mis en valeur par les

vidéos souvent discrètes, et
toujours pertinentes de Loren-
zo Bruno réalisées par Igor
Renzetti. Ajoutons à ce pané-
gyrique les costumes cha-
toyants d'Enzo Iorio et les en-
sorcelants décors mobiles
inventés par Massimo Tronca-
nettti, et que la fête à Rossini
commence! I

> Me 7 octobre à 19h, ve 9 à 20h,
di 11 à 15h, Opéra de Lausanne,
12 av. du Théâtre, Lausanne.
Loc: ☎ 021 315 40 20.
www.opera-lausanne.ch

> Diffusion sur RTS-Espace 2
sa 7 novembre à 20h.



Cendrillon rêve d'un vrai conte de fées

Opéra

Lausanne a ouvert sa saison avec une version magique et loufoque du chef-d'œuvre de Rossini

A la toute fin de l'opéra, Angelina, la Cendrillon de Rossini, se marie avec son prince charmant et pardonne à son père et à ses sœurs pour les punir de leur cruauté et de leur bêtise. Elle chante, rayonnante: «Ma longue épreuve n'aura été qu'un mauvais rêve.» Pour le public de l'Opéra de Lausanne, c'est aussi un rêve qu'Adriano Sinivia a imaginé, mais nullement mauvais. Un rêve d'opéra comme on n'ose plus en rêver, tant ce spectacle déborde d'idées, de moyens (les décors virtuoses de Massimo Troncanetti et les costumes foisonnants d'Enzo Ioro) et de jubilation lyrique. L'ovation de vendredi à cette prouesse de magie et de loufoquerie était amplement méritée.

Dès les premières mesures, les images oniriques et cocasses fusent, avec ces balais et ces seaux qui dansent en l'air et les silhouettes de Cendrillon démultipliées dans toute la maison. Réalité ou songe? Tout au long de cette histoire, le metteur en scène italien joue sur l'ambiguïté d'un décor sur fond noir, toujours en mouvement. Cet univers s'avère aussi prégnant qu'impalpable, comme les notes enchantées jaillissant de la fosse sous la baguette mordante de Stefano Ranzani à la tête de l'OCL.

Mezzo-soprano à l'agilité confondante, Serena Malfi a également la couleur vocale du rôle, avec ses reflets sombres dans le grave, cependant légers comme une ombre. Elle n'est peut-être pas assez victime pour bouleverser, mais si profondément éprise de bonheur et de justice que sa volonté nous ravit. Le vrai-faux prince dont elle s'éprend, sous les traits d'Edgardo Rocha, a la

noblesse d'un ténor altier, mais dont le timbre manque parfois de douceur pour le rendre totalement convaincant. Irrésistible en revanche, le Dandini de Giorgio Caoduro, qui donne à ce laquais stylé déguisé en prince une charge essentiellement vocale, toute en finesse. Alexandre Diakoff en Don Magnifico aborde avec truculence un rôle bouffe énorme qu'il rajeunit subtilement mais qui le pousse aussi dans ses derniers retranchements. Basse généreuse aux aigus émoussés, Luigi De Donato en Alidoro a le charisme d'un deus ex machina bienveillant. Mais sa prétendue sagesse ne consiste-t-elle pas plutôt à distiller cette frénésie débridée qui rend Rossini si effervescent quand il est traité de cette manière? **Mathieu Chenal**

Lausanne, Opéra

Me 7 (19 h), ve 9 (20 h), di 11 (15 h)
Loc.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine



OPÉRA DE
LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 21
Surface: 18'746 mm²

OPÉRA ENCHANTEMENT LYRIQUE À LAUSANNE

Dramma giocoso, *Cenerentola*? «Rêve», répond le metteur en scène Adriano Sinivia. La simplicité de sa proposition s'appuie sur la fantaisie des contes de fées. Et cette *Cendrillon*-là semble en être la quintessence, tant les images qu'elle libère interpellent et flottent longtemps après les saluts. A l'issue de la première, vendredi, l'Opéra de Lausanne trépigne, debout. Le ravissement, il faut dire, est total.

Par où commencer? La fin. Endormie sur les genoux de sa mère qui referme doucement un livre d'histoires, avant d'éteindre la lumière sur la dernière note de l'orchestre, une petite fille est plongée dans ses rêves. Le début: une bambine blonde traverse la scène sous un tourbillon de neige, entrée comme par enchantement dans la maison de Cendrillon où il fait nuit. L'heure des rêves. L'enfant, ailée d'or, en robe blanche, suit et précède sans relâche le destin de Cendrillon, ange protecteur.

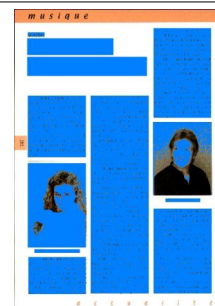
Entre les portes d'entrée et de sortie de ce songe, un imaginaire jubilatoire. Soulevée par la féerie de projections vidéo, la légèreté d'un dispositif mobile de maison de poupées et l'extravagance de costumes colorés, l'œuvre peut s'y épanouir. Le ton est aérien, pétillant, onirique et d'une irrésistible drôlerie. Des personnages d'une galerie de portraits s'échappant de leur cadre et s'égarant d'un tableau à l'autre au rêve de Don Magnifico en dessin animé, en passant par le défilement filmé d'une route plantée de friandises ou une magnifique scène de magie d'Alidoro en ombres chinoises, les yeux sont à la fête. Mais cette joie visuelle serait stérile sans le travail minutieux et signifiant qui sous-tend chaque intention. Rien n'est laissé au hasard. Une brillante démonstration de comique, dans la concentration des effets et le maniement de la frivolité. Et un exemple de tendresse et de gravité, dans la poésie des images. On ne peut imaginer mieux pour illustrer le monde rossinien. Le chef Stefano Ranzani en élargit la portée d'une baguette généreuse, pleine d'esprit et de rondeur, de vitalité et d'humour, de sensualité et de malice. L'Orchestre de chambre de Lausanne rend avec allégresse et discipline l'esprit de l'ouvrage. La joie bouillonne, mais le drame veille.

Le chef ne perd jamais de vue les tensions qui traversent la partition. Il les tend et les gonfle en filigrane, puis s'y appuie pour faire virevolter les tourbillons d'airs et de vocalises. Le grotesque offre un terreau parfait à la virtuosité des protagonistes et à la bonté de Cendrillon. Serena Malfi répond aux exigences au-delà des attentes. Son timbre caramélisé et velouté, dont les teintes de bois exotique ont des saveurs de liqueur ambrée, tend vers l'alto. L'étendue de son registre et l'agilité de sa technique n'ont rien à envier aux sopranos les plus vivaces. Son tempérament trempé et sa sensibilité lui donnent une force tranquille impressionnante, sur un physique qui rappelle celui de Cecilia Bartoli de façon étonnante. Eclatant Don Ramiro, Edgardo Rocha éclaire le plateau, et le truculent Don Magnifico d'Alexandre Diakoff occupe tout l'espace. Giorgio Caoduro (Dandini loufoque), Catherine Trottmann et Laure Barras (Tisbe et Clorinda infernales) ainsi que Luigi de Donato (Alidoro à la voix un peu large) complètent, avec le chœur impeccable de la maison, une distribution remarquable. ■ SYLVIE BONIER



Opéra de Lausanne,
les 7 (19h), 9 (20h) et 11 (15h) octobre.
Rens. 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch

CRITIQUE



octobre

Agenda romand

La Salle Métropole rouvrant ses portes après des mois de transformations, l'OCL, doté enfin d'un seul lieu pour répéter et se produire, s'y installe désormais comme orchestre en résidence. C'est tout bénéfice pour les musiciens et le public de la formation lausannoise.

Yves Allaz

A **Lausanne**, à l'**Opéra**, une nouvelle production de *La Cenerentola* de Rossini sera donnée sous la direction musicale de Stefano Ranzani, dans une mise en scène et scénographie d'Adriano Sinivia, avec l'OCL, la mezzo-soprano Serena Malfi dans le rôle d'Angelina et le ténor Edgardo Rocha dans celui de Don Ramiro. (du ve 2 au di 11)

Ouvertures, Chaconne & Cantates de Bach, Fischer et Muffat figurent au programme de l'Orfeo Barockorchester, un concert coproduit par l'Opéra et le Festival Bach de Lausanne. (di 25)

A la **Salle Métropole**, pour inaugurer sa série des Grands Concerts, l'Orchestre de Chambre de Lausanne sera conduit par Simone Young et la soliste sera la violoniste Sarah Chang, avec des œuvres de Bach-Webern, de Bruch et de Schubert à l'affiche. (lu 19 et ma 20)

Pour son premier concert dominical, l'OCL présentera, sous la direction de Cristian Macelaru, des œuvres de Pierre Jalbert, de Haydn, et de Mozart, avec Beat Anderwert soliste du *Concerto pour hautbois K. 314*. (di 25)

Pour le concert *Découvertes*, l'OCL, conduit par Piero Lombardi, et des comédiens-nés de la Manufacture animeront *La chèvre de Monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet, sur une musique d'Olivier Penard, compositeur français né en 1974. (sa 31)

A la **Cathédrale**, un quatuor de solistes, le Chœur Calliope et l'OCL seront dirigés par Florence Grivat-Favre pour la redécouverte d'une œuvre de Fanny Mendelssohn, l'*Oratorium auf Worte aus der Bibel*, qui précèdera le *Requiem K. 626* de Mozart. (me 28)

Au **Théâtre de Beaulieu**, le Mikhailovsky Ballet de Saint-Petersbourg donnera sa deuxième soirée, sur des musiques de Schubert, Debussy et Arvo Pärt. (je 1)

L'Orchestre de la Suisse Romande donnera les deux premiers concerts de sa série Lausanne. Conduit par Cornelius Meister, il interprétera la *Symphonie No 7* d'Anton Bruckner, et accompagnera le pianiste Alexander Gavrylyuk dans le *Concerto en la mineur* de Schumann. (je 8) Quant à Charles Dutoit, il sera à la tête de l'OSR, du Chœur du Grand Théâtre, de la Maîtrise du Conservatoire populaire de Genève et d'une pléiade de solistes pour deux chefs-d'œuvre de Maurice Ravel, *L'Heure espagnole* et *L'Enfant et les sortilèges*. (je 29)

A la **Salle Paderewski**, l'Orchestre du Grand Eustache donnera libre cours à sa fantaisie. Voir sous Rolle. (di 4)

A la **HEMU**, la *Missa Nova* (2009-2010) de Lukas Langlotz sera interprétée par la Vokalensemble Zürich, conduit par Peter Siegwart. (lu 26)

A **Pully**, à l'Octogone, le Quatuor Artemis, de Berlin, ouvrira la saison de Pour l'Art avec trois quatuors à cordes : les *Op. 18/5* et *Op. 59/1* de Beethoven, ainsi que le *Quatuor No 1 « Sonate à Kreutzer »* de Janacek. (ma 6)

A **Morges**, à l'Eglise de la Longeraie, l'Ensemble à cordes de Lausanne, fondé en 2012, jouera le *Concerto pour 2 violons* de Bach, le *Divertimento K.136* de Mozart, le *Terzetto* de Dvorak et *Crisantemi* de Puccini. (di 4)

A **Rolle**, au **Casino Théâtre**, l'Orchestre du Grand Eustache, dirigé par Philippe Krüttli, se prêterà au jeu des « Cadavres Exquis » pour don-

ner naissance à un imprévisible et fantaisiste *Concerto pour Eustache*, avec la complicité des compositeurs Lee Maddeford, Jean-Samuel Racine et Alexis Gfeller. (je 1 et ve 2)

Au **Rosey**, Pierre Amoyal au violon et la Camerata de Lausanne donneront un concert-spectacle autour du fameux *Kochanski* de Stradivarius, volé et retrouvé, avec le mime Karim Slama et le dessinateur sur sable Cédric Cassimo. (ma 13)

Le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, conduit par Charles Dutoit, avec la pianiste Khatia Buniatishvili en soliste, jouera le *Concerto No 2* de Chopin, puis la *Symphonie No 9 « Du Nouveau Monde »* de Dvorak. (me 21)

A **Gland**, au Grand-Champ, trois concerts seront donnés par des musiciens d'Amérique du Sud, du Japon, d'Europe et de Suisse, à l'enseignement d'«Intermezzo-La Côte Flûte Festival ». (sa 3)

Le Quatuor Sine Nomine interprétera le *Quatuor No 2* de Brahms, *Élégie* et *Polka* de Chostakovitch, et le *Quintette avec clarinette K.581* de Mozart, avec le concours de Michel Westphal. (di 11)

L'Ensemble Variations, constitué d'un duo de pianistes à 4 mains (Julie Fortier et Olga Tashko) et d'un comédien (Vincent Aubert), raconteront et joueront la « 1^{ère} ascension du Mont-Blanc » sur des musiques de divers compositeurs. (di 18)

A **Romainmôtier**, à l'Abbatiale, le Madrigal du Landeron et le Chœur Sobalte se produiront dans un programme d'œuvres religieuses. (di 25)

A **Mézières**, au Théâtre du Jorat, un spectacle polyvalent intitulé « Le tourbillon Jacques-Dalcroze » sera donné pour les 150 ans de sa naissance. (sa 3)

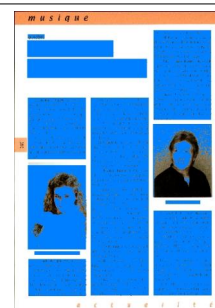
A **Moudon**, à l'Eglise St-Etienne, le Kammerorchester 65 de Wettingen, conduit par Alexandre Clerc, jouera l'*Ouverture de Coriolan* et la *Symphonie No 5* de Beethoven, ainsi qu'en création, *Pentaptychon-Fünf alpine Bilder für Streichorchester* de Fabian

Date: 01.10.2015

scènes
magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



OPÉRA DE
LAUKE
ANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 36
Surface: 67'431 mm²



Serena Malfi. Photo by Francesco Squeglia



Pierre Amoyal © Cedric Widmer



Astrig Siranossian. Photo by Tashko Tasheff

Date: 01.10.2015



Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'421
Parution: 6x/semaine



OPÉRA DE
LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 37
Surface: 3'182 mm²

Classique L'opéra de Rossini

Moins célèbre aujourd'hui que *Le barbier de Séville*, *La Cenerentola* a connu du vivant de Rossini un succès que l'on peine à se représenter. Créée en 1817 à Rome, cette version pourtant très réaliste de Cendrillon triompha en Italie avant de gagner Londres en 1820, Paris en 1822, New York en 1825. Elle fut même jouée à Calcutta en 1835 et fut, en 1844, le premier opéra jamais joué en Australie. La version que prépare l'Opéra de Lausanne s'annonce, elle, très féerique. - (mch)

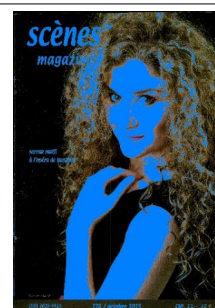
Lausanne, Opéra

Ve 2, di 4, me 7, ve 9 et di 11 oct.
Loc.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch

Date: 01.10.2015

scènes
magazine



OPÉRA DE
LAUSANNE

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 1
Surface: 52'008 mm²



saison de l'opéra de lausanne : *la cenerentola*

Serena Malfi

Le jeune mezzo Serena Malfi sera Angelina dans la nouvelle production de *La Cenerentola* à l'Opéra de Lausanne du 2 au 11 octobre. Nous lui avons posé quelques questions sur sa carrière.

Propos recueillis par

Gabriele Bucchi

Serena Malfi, ces prochaines semaines le public de Lausanne vous entendra pour la première fois dans *La Cenerentola*. Comment avez-vous abordé la partition de Rossini pour cette production ? C'est une œuvre qui m'accompagne depuis les débuts de ma carrière. J'ai eu la chance de chanter Angelina pour la première fois au Festival Rossini de Bad Wildbad et de la reprendre ensuite à Mouscou, Valence, Paris, Vienne et Naples. Chaque fois que je chante à nouveau ce rôle je découvre des passages à améliorer, même si je les ai chantés des centaines de fois.

Vous êtes une des voix émergentes de nos jours et votre formation est en grande partie italienne. Dans le monde globalisé d'aujourd'hui vous croyez que les écoles de chant dites autrefois "nationales" (italienne, française, allemande) existent encore ?

Les écoles nationales ont eu toujours une relation étroite avec le répertoire d'un pays. Or, la nécessité d'aborder un répertoire le plus vaste et complet possible s'impose de plus en plus aux chanteurs. Je pense que, grâce aussi à la vulgarisation des recherches internationales dans le champ de la respiration et de la phonatie, il existe de nos jours en effet une technique qu'on peut dire "globalisée". Cela n'empêche pas, évidemment, que chaque chanteur doit

trouver sa technique à lui, à travers beaucoup d'expériences d'enseignement différentes.

Vous avez une prédilection pour Mozart et Rossini. Comment avez-vous construit votre répertoire jusqu'à maintenant ?

J'ai simplement suivi les caractéristiques de ma voix et jusqu'à maintenant la musique de ces compositeurs s'y adaptait parfaitement. Mais la voix est en train de changer et je me prépare à aborder de nouveaux rôles...

Si l'on regarde les rôles que vous avez interprétés le plus souvent (Cherubino, Annio, Angelina, Rosina, Zerlina) on pense spontanément à Teresa Berganza. Vous avez chanté en 2013 dans un concert qui célébrait ses quatre-vingt ans.* Reconnaissez-vous dans la cantatrice espagnole un modèle de vocalité ?

Teresa Berganza est sans doute une des voix de mezzo que j'ai le plus écoutées et suivies, parce que je sentais dans sa voix quelque chose qui était très proche de la mienne. Le concert pour ses 80 ans a été très émouvant. J'ai chanté l'air de Chérubin et à la fin du concert elle est venue me remercier avec un grand sourire et un «Brava Cherubino !» que je n'oublierai jamais. Un autre modèle absolu de vocalité pour moi est celui de Mariella Devia, mon enseignante.

Le monde de l'opéra aujourd'hui demande à un chanteur d'être aussi très bon acteur, surtout dans le répertoire comique. Comment vous avez développé cet aspect de votre formation, et comment vous l'entretenez aujourd'hui ?

A mes débuts j'étais assez timide sur scène,

mais j'ai toujours cherché de m'amuser et cela m'ai grandement aidé. Ensuite l'expérience, les longues périodes de répétition, le partage de la scène avec de collègues plus expérimentés et le fait de travailler avec des bons metteurs en scène a fait le reste.

Quel type de musique écoutez-vous quand vous ne chantez pas ?

A part la musique classique, que naturellement j'aime beaucoup, j'écoute pas mal de musique rock et du jazz. Dans la playlist de mon portable j'ai surtout des chansons de "Radiohead" et de "Muse".

Y a-t-il un rôle que vous rêvez de chanter un jour ?

Un surtout : Carmen ! Mais aussi Sesto de la *Clémence de Titus* et Charlotte de *Werther*. Le temps viendra, je ne suis pas pressée.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune chanteur ?

Etudier beaucoup et être toujours bien préparé, même si l'on chante des petites choses. Ce sont les petites choses parfois qui font la différence !

à écouter sur Youtube (Serena Malfi, «Voi che sapete », Madrid, Teatro Real, 2013)

www.youtube.com/watch?v=hnJEox5hsc

La Cenerentola de Rossini à l'Opéra de Lausanne:

Vendredi 2 octobre 2015, 20h

Dimanche 4 octobre 2015, 17h

Mercredi 7 octobre 2015, 19h

Vendredi 9 octobre 2015, 20h

Dimanche 11 octobre 2015, 15h

Billetterie : www.opera-lausanne.ch/

Date: 01.10.2015

scènes
magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



**OPÉRA DE
LAUK
ANNE**

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 46
Surface: 31'809 mm²



Serena Malfi © Francesco Squeglia



Opéra La Cendrillon de Rossini

Rossini est la vedette de la rentrée lyrique. Après «Guillaume Tell» à Genève et «Le Comte Ory» à Bienne, voici «Cenerentola», son opéra peut-être le plus émouvant, le plus joyeux, le plus aérien, directement inspiré du conte de Perrault avec, en prime, le classique échange d'identités entre le prince et le valet pour éprouver la sincérité des prétendantes. L'ambiance conte de fées de la mise en scène est signée Adriano Sini-via, Stefano Ranzani dirige l'Orchestre de chambre de Lausanne qui devrait être ici à son meilleur, avec une distribution où brillent deux voix de tout premier ordre: la mezzo-soprano Serena Malfi, devenue l'une des grandes titulaires du rôle, et le ténor Edgardo Rocha.

Opéra de Lausanne,
du 2 au 11 octobre.
www.opera-lausanne.ch



Opéra de Lausanne



OPÉRA

«La Cenerentola» en lever de rideau

L'Opéra de Lausanne ouvre sa saison avec le célèbre opéra de Rossini. La jeune mezzo-soprano italienne Serena Malfi chante le rôle-titre



Adriano Sinivia est de retour à l'Opéra de Lausanne pour *La Cenerentola*. Le metteur en scène italien s'est déjà penché sur un opéra de Rossini avec *Le Barbier de Séville* en 2009, qui a été repris l'an dernier avec un beau succès. Rossini n'a que 25 ans lorsqu'il compose ce *dramma giocoso* en deux actes. Il jouit déjà d'une brillante renommée en Europe. Jacopo Ferretti, le librettiste, choisit de s'inspirer du conte de *Cendrillon* écrit par Charles Perrault, moins cruel que la version des frères Grimm. Il rédige le livret en 22 jours et Rossini compose la musique en 24 jours seulement, grâce à l'utilisation de partitions de certains de ses opéras précédents (dont *La Gazzetta*).

Il y a plusieurs différences avec la version originale. D'abord, la marâtre se fait parâtre. La mère de Cendrillon devenue veuve s'est remariée avec don Magnifico. Après avoir donné naissance à une fille d'un premier lit, Angelina, elle en a eu deux autres avec lui. Puis elle est morte à son tour. Voilà pourquoi don Magnifico méprise et va jusqu'à nier l'existence de celle qui n'est pas sa vraie fille (Angelina/Cendrillon). Ensuite, il n'y a pas de fée-marraine, mais un philosophe mendiant (Alidoro). Le prince (Ramiro), lui, est accompagné d'un valet (Dandini) avec lequel il échangera ses vêtements afin de mieux juger de l'attrait qu'on lui porte. Et la pantoufle de vair n'existe pas, mais est remplacée par un bracelet, afin d'éviter aux chanteuses de l'époque d'avoir à exhiber pieds et jambes aux yeux du public.

Date: 26.09.2015



Le Temps

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 10x/année



OPÉRA DE
LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 46
Surface: 20'072 mm²

«*La Cenerentola* est le conte de fées par excellence, explique Adriano Sinivia, l'histoire d'une jeune femme victime d'injustices et d'humiliations au quotidien de la part de sa propre famille, qui la renie. C'est grâce au conte de fées qu'elle s'invente qu'elle ne désespérera jamais de son destin, de la trajectoire de son existence: des étables aux étoiles.» Espérons que la mezzo-soprano italienne Serena Malfi saura dominer les délicates vocalises et le bel canto si exigeant de Rossini (dont le fameux air «Non più mesta») sous la baguette de Stefano Ranzani. **Julian Sykes**

L'un des bijoux du bel canto défendu par une cantatrice à découvrir

Lausanne. Opéra de Lausanne, av. du Théâtre 12.
Ve 2 à 20h, di 4 à 17h, me 7 à 19h, ve 9 à 20h, di 11 octobre à 15h.
(Loc. 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch).

Espace Media AG
3001 Bern
031/ 330 39 99
www.bernerbaer.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 100'813
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 9
Surface: 103'557 mm²

Opern-Highlights 2015/16

KONZERT THEATER BERN:

«Lohengrin», Richard Wagner, ab 24.10.; «Pagliacci», Ruggero Leoncavallo, Kubus, ab 14.4.16.

THEATER ORCHESTER BIEL SOLOTHURN:

«Le Comte Ory», Gioachino Rossini, ab 25.9. (Biel) / 14.10. (Solothurn); «Owen Wingrave», Benjamin Britten, ab 6.11. (Biel) / 14.11. (Solothurn)

OPERNHAUS ZÜRICH:

«Wozzeck», Alban Berg (kl. Bild rechts), läuft bis 6.10.; «Norma», Vincenzo Bellini (mit Cecilia Bartoli), ab 10.10.; «La Bohème», Giacomo Puccini, ab 1.11.

OPÉRA DE LAUSANNE:

«La Cenerentola», Gioachino Rossini, ab 2.10.; «Faust» (gr. Bild), Charles Gounod (Koproduktion Lausanne/Torino/Tel Aviv), ab 5.6.16



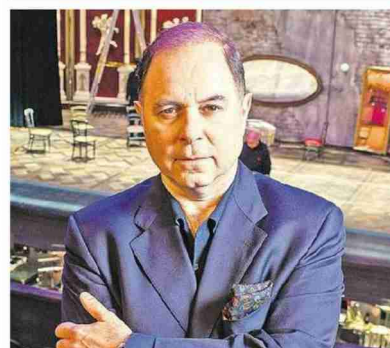
Stephan Märki



Dieter Kaegi



Andreas Homoki



Eric Vigie

Adriano Sinivia redonne toute sa féerie à Cendrillon

Avec le décorateur Massimo Troncanetti, l'Italien crée un spectacle onirique sur le chef-d'œuvre de Rossini

«**H**eureusement qu'à Lausanne j'ai les machinistes

dans ma poche. Je n'aurais pas osé un tel projet ailleurs.» Avec la *Cendrillon* de Rossini, Adriano Sinivia n'en est pas à son premier coup d'éclat à l'Opéra de Lausanne. Depuis son *Monsieur de Pourceaugnac* de Frank Martin, il a testé à chaque production de folles idées scéniques, couplées progressivement à une utilisation virtuose de la vidéo. Avec les prouesses techniques que cela suppose. On se souvient en particulier de son *Elixir d'amour* de Donizetti plongé dans un monde miniature ou, plus récemment, de sa version cinéphilique du *Barbier de Séville* de Rossini. Le voilà de retour pour l'ouverture de la saison, avec *La Cenerentola* du même Rossini. «Pour cette *Cendrillon*, nous avons voulu raconter un conte de fées, confie le metteur en scène, comme on le fait aux enfants avant de s'endormir: les images créées par le rêve surgissent du noir.»

L'ouvrage composé par Rossini en 1817 se fonde sur un livret qui évacue pourtant la magie originelle du célèbre conte de Charles Perrault: plus de fée, plus de pantoufles, encore moins de souris transformées en chevaux ni de citrouille-carrosse. «Sans doute la marque d'une époque moraliste et où la raison prime», note Adriano Sinivia, pour qui l'inconscient collectif associé à *Cendrillon* est irréductible à la féerie: «Même chez Rossini, il en reste des traces, comme le philosophe Alidoro - ou Aïle dorée - qui est le maître de l'histoire et qui est aussi un peu alchimiste. Je lui donne le droit d'être une vraie fée.» L'Italien ne voit pas de trahison dans ce parti pris, car il tient surtout à respecter le flux musical du compositeur. «Dans cet ouvrage, on peut vite tomber dans la caricature, or ce n'est pas du tout une opérette et Angelina, la *Cendrillon* de Rossini, n'a rien de bouffe, contrairement à ses sœurs et son beau-père.»

Prince charmant intemporel

Chez le metteur en scène, il n'y a pas la volonté d'illustrer les nombreuses



Adriano Sinivia à la mise en scène et Massimo Troncanetti aux décors préparent une *Cenerentola* magique

théories sur l'interprétation du mythe de *Cendrillon*. Imposer une obsession personnelle sur les œuvres qu'il monte ne le motive guère. Le cœur de sa démarche consiste plutôt à se demander ce qui nous fait rêver aujourd'hui: «Pourquoi les filles s'imaginent encore devenir une princesse et épouser un prince charmant? Et à quoi ressemble ce rêve? Ces questions nous ont guidés pour dessiner les décors et les costumes, dans un début de XX^e siècle à la fois proche de nous et intemporel. Tout surgira en somme des nuages de vapeur dans lesquels *Cendrillon* se perd en repassant ses draps...» Et comme support à ce contexte, Adriano Sinivia et son décorateur se sont inspirés d'éléments napolitains - là où l'opéra fut donné pour la première fois.

Pour donner vie à cette magie, il s'agissait de briser la rigueur du livret qui ne prévoit que deux tableaux: l'appartement de Don Magnifico, le beau-père de *Cendrillon*, et le palais du prince Ramiro. «La vidéo permet de multiplier les tableaux et de les faire apparaître dans un mouvement continu. Un épisode durant l'Ouverture montrera même les doublures

de *Cendrillon* qui se multiplie littéralement pour nettoyer la maison, sur le rythme trépidant de Rossini», explique le décorateur Massimo Troncanetti.

Les deux compères poussent très loin l'intégration de la vidéo dans la scénographie, jusqu'à gommer la frontière entre décor et images animées.

«Pourquoi les filles s'imaginent encore devenir une princesse et épouser un prince charmant?»

Adriano Sinivia, metteur en scène

Mais cela demande un énorme travail de préparation en amont, et de finition millimétrée sur le plateau avec tous les techniciens, pour projeter les images sur différents supports. «Nous avons tourné les vidéos en filmant des éléments déjà réalisés du décor, poursuit le décorateur, pour avoir les mêmes matières, les mêmes couleurs, les mêmes lumières. Cela nous

permet de jouer sur les proportions, sur la profondeur.» Bref, de créer un espace imaginaire.

Cette idée de trompe-l'œil permanent traduit également les ressorts des principaux protagonistes dont les identités sont brouillées, les désirs défendus. Quand elle doit se présenter devant le prince Ramiro déguisé en valet, *Cendrillon* ne sait pas dire qui elle est, pourquoi elle est la servante de ses sœurs. Son beau-père rêve de marier ses filles au prince et se voit déjà en grand-père de roi. Quant au valet Dandini, il prend manifestement un plaisir immense à se faire passer pour le prince. «Ici, personne n'est ce qu'il semble, et la réalité est vue à travers le rêve», conclut Adriano Sinivia dans un sourire coquin, en soufflant la fausse fumée de sa cigarette électronique.

Matthieu Chenal

La Cenerentola, de Gioacchino Rossini

● **Octobre:** ve 2 (20 h), di 4 (17 h), me 7 (19 h), ve 9 (20 h), di 11 (15 h) ● Avec le soutien de la Fondation Leenaards

● **Conférence Forum Opéra:** je 24 septembre (18 h 45) ● Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne



Les maquettes de Massimo Troncanetti font déjà rêver. ODILE MEYLAN/MASSIMO TRONCANETTI

Le conte de fées rossinien de Serena Malfi

● «Pour moi, Cendrillon a du caractère, elle est forte, elle veut se sortir de sa situation et y arrive malgré les obstacles de son beau-père et de ses sœurs. Mais elle a aussi des moments lyriques très doux. Quand elle entrevoit la possibilité d'aller au bal, d'avoir une vraie robe, c'est un rêve qui se réalise et, une fois là, elle ne veut plus le quitter.» Serena Malfi connaît le personnage de Cenerentola sur le bout des doigts et en a cerné toutes les finesses. Normal, c'est le premier rôle intégral qu'elle a appris et celui qu'elle a le plus souvent joué sur scène, d'abord en Allemagne, à Vienne, à Paris, à Naples et bientôt à Rome.

Pas vraiment destinée pour l'opéra, Serena Malfi avait bien fait un peu de chant à côté de ses leçons de piano, et même chanté dans un groupe de pop, mais comme un hobby. «Quand je



La mezzo-soprano italienne adore Cendrillon. ODILE MEYLAN

chanta dans des bars, les gens buvaient et chantaient, j'aurais aimé qu'ils m'écoutent vraiment. J'ai découvert l'opéra en arrivant au Conservatoire de Rome comme une révélation mais aussi comme une chose énorme, presque irréalisable.» Pour la mezzo-soprano

italienne née dans une famille non musicienne près de Naples, ce rôle en or qui l'a propulsée sur les plus grandes scènes lyriques est un peu pour elle l'équivalent du prince charmant dans *Cendrillon*. C'est grâce à Cendrillon et à Rosine, l'héroïne du *Barbier de Séville*, qu'elle est aujourd'hui le plus sollicitée. «Mais chaque fois que je reprends Cendrillon, je sens que ma voix, que mon corps a changé et je dois le réapprendre comme si c'était la première fois. Je vais aussi aborder d'autres rôles et je me réjouis de chanter davantage en français, comme Charlotte, et Carmen.» En attendant, son prince charmant à elle, c'est Gustavo De Gennaro, un ténor argentin qui chantait le prince Ramiro dans *La Cenerentola* dans une distribution parallèle à Buenos Aires. Ils ne se sont pas déclaré leur flamme sur scène mais en coulisses!

Matthieu Chenal



kulturtipp
8024 Zürich
043/ 300 52 00
www.kultur-tipp.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 14'107
Parution: 27x/année

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 8
Surface: 13'080 mm²

Oper

Gioachino Rossini:

La Cenerentola

Die Opera Lausanne spielt nur wenige Produktionen, diese aber sind meist famos besetzt: Auch für Rossinis «Cenerentola» («Aschenbrödel») hat man ein Top-Team zusammengestellt.

- Ab Fr, 2.10., 20.00
Opera Lausanne (5 Mal)
www.opera-lausanne.ch

Jacques Offenbach:

La Belle Hélène

Wenn sich Bürger und Götter streiten, ist man in der französischen Operette gelandet, bei «La Belle Hélène», die dank Jacques Offenbachs Musik und dem Text von Ludovic Halévy et Henri Meilhac unschlagbar ist.

- Ab Mi, 14.10., 19.30
Grand Théâtre Genf (8 Mal)
www.geneveopera.ch

Giuseppe Verdi: Macbeth

Heikel ist es, Verdis Frühwerk auf die Bühne zu bringen: Wo Hexen- und Königsworte sich mischen, sind ein kluger Regisseur und grosse Sänger gefragt.

- Ab Sa, 17.10., 19.30
Stadttheater St. Gallen
www.theatersg.ch

Modest Mussorgski:

Chowanschtschina

Mit etwas Verspätung erfolgt der Saisonstart in Basel, dafür aber mit einer grossen russischen Oper: mit Modest Mussorgskis

Volksdrama «Chowanschtschina» von 1886.

- Ab Do, 22.10., 19.30
Theater Basel

www.theater-basel.ch

Richard Wagner: Lohengrin

Wenn das neue Leitungsteam von Konzert Theater Bern gemeinsam antritt, wird es spannend: Dirigent Mario Venzago und Hausherr Stephan Märki nehmen sich Wagners Lohengrin vor.

- Ab So, 1.11., 18.00
Stadttheater Bern

www.konzerttheaterbern.ch

Benjamin Britten:

Owen Wingrave

Das kleine Theater Orchester Biel Solothurn wagt sich immer wieder an Raritäten. Diesmal mit Benjamin Britten's 1973 uraufgeführtem «Owen Wingrave», einmal mehr ein englisches Meisterwerk.

- Ab Fr, 6.11., 19.30
Biel Stadttheater
(Später auch Solothurn)
www.tobs.ch

Gioachino Rossini:

Il viaggio à Reims

Rossinis «Il viaggio à Reims» ist eine famose Un-Oper, die nicht weniger als 13 grosse Sänger braucht: Und einen genialen Regisseur. Zürich bietet «seinen» Christoph Marthaler auf.

- Ab So, 6.12., 19.00
Opernhaus Zürich
www.opernhaus.ch



«Guillaume Tell» revient par la grande porte chanter la liberté

Opéra Dernier chef-d'œuvre de Rossini, mais d'une difficulté terrible pour les interprètes, «Guillaume Tell» fut un manifeste de libération nationale. Le Grand Théâtre lui promet une belle distribution.

On l'a entendu cet été dans les arènes de Martigny, le revoici à Genève au Grand Théâtre: c'est l'année «Guillaume Tell». Un opéra en forme de malentendu. Rossini était le compositeur le plus célèbre d'Europe lorsqu'il écrivit en 1829 son 38^e et dernier opéra pour Paris - après, il se mit à la cuisine et n'écrivit presque plus rien pendant quarante ans. Partout, le bel canto triomphait et Rossini lui avait donné quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, comiques («Le barbier de Séville»), «Le Turc en Italie», «Cendrillon», bientôt à l'Opéra de Lausanne) ou sérieux («Semiramis», «Tancrède»).

Le public parisien est donc totalement dérouté lorsqu'il découvre un opéra de cinq heures, grave, inspiré du livre de Schiller, paru en 1804: ce Guillaume Tell devenu l'incarnation de l'idéal romantique, mêlant le sentiment d'union avec la nature et l'élan d'indépendance nationale.

Sans fioritures vocales, avec des chœurs et un orchestre massifs qui témoignent de l'ambition expressive du compositeur, d'une construction très vaste en cinq actes annonçant le grand opéra à la française, mais aussi Verdi, «Guillaume Tell» est en outre d'une difficulté extrême pour un personnage au moins: Arnold, le camarade de Guillaume Tell qui lance l'insurrection avec la complicité de son amante autrichienne Mathilde. Rôle si escarpé que l'ouvrage a été désigné comme «le tombeau des ténors». John Osborn devrait y survivre: il le chante partout avec succès.

L'Ouverture est célébrissime, emportée par ce crépitemment rythmique irrésistible qui est la marque de fabrique rossinienne. Berlioz lui trouvait «un immense talent qui ressemble à du génie à s'y méprendre». Mais on ne joue plus guère la version intégrale de l'ouvrage, peu compatible avec les impatiences contemporaines. Genève aussi l'écourtera, sous la baguette experte de Jesús López-Cobos et dans la mise en scène à gros moyens du Britannique David Pountney, qui a reçu un excellent accueil critique à sa création à Cardiff. **J.-J.R.**



A écouter

Grand Théâtre,
Genève,
du 11 au
21 septembre,
www.
geneveopera.ch



Une scène de l'opéra de Rossini mis en scène par David Pountney. Richard Hubert Smith

PRESSE INTERNET

CRITIQUES WEB

http://www.concertonet.com/scripts/review.php?id_review=10977

<http://www.resmusica.com/2015/10/13/a-lausanne-cenerentola-entre-reve-et-comedie-burlesque/>

<http://www.crescendo-magazine.be/2015/10/une-irresistible-cenerentola-a-lausanne/>

http://www.lecourrier.ch/133169/magique_cendrillon_rossinienne

Opera

2015 Voces latinas en Suiza - Opera y música clásica (oct-dic)

| OPERA OCTUBRE 2015 |

Opera en Suiza: Voces latinas octubre 2015



| LAUSANA |

Edgardo Rocha (Uruguay)

09 et 11.10.15. Opéra de Lausanne. La Cerentola (Cendrillon), Gipachino Rossini, drama giocoso en deux actes. Avec Edgardo Rocha (Uruguay).

DON RAMIRO (LA CENERENTOLA)

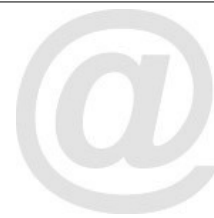
Formé en Uruguay, Edgardo Rocha s'installe en 2008 en Italie. Sa carrière décolle après son succès dans Gianni di Parigi au Festival della Vale d'Itria en 2010 (DVD chez Bongiovanni).

Il chante La Cenerentola à Cagliari, Seattle, Stuttgart et Séville ; Don Pasquale à Florence et Vérone ; Così fan tutte à Naples et Turin ; L'Italiana in Algeri à Bari ; Il barbiere di Siviglia à Vienne, Madrid, Naples, Munich, Dresde, Zurich, Paris-Bastille, Tel Aviv et Hambourg ; La gazzetta à Liège, La scala di seta et le rôle de Jago dans Otello à Zurich (DVD chez Decca), ainsi que celui de Rodrigo au Théâtre des Champs-Élysées et au Festival de Salzbourg.

Il est Don Ramiro dans le film La Cenerentola, una favola in diretta, réalisé par Andrea Andermann pour la RAI et transmis en Mondovision.

En projet : Il Turco in Italia au Teatro Regio à Turin, Otello à La Scala de Milan, I Puritani à Stuttgart et Il viaggio a Reims à Zurich.

À l'Opéra de Lausanne : il conte Almagiva dans Il barbiere di Siviglia (2014).



Plus d'information sur l'image

«La Cenerentola» de Rossini enchante l'Opéra de Lausanne

© Marc Vanappelghem

Sylvie Bonier

Publié Dimanche 4 octobre 2015 à 11:25

,

modifié Dimanche 4 octobre 2015 à 11:36

.

Musique

Rossini enchante Lausanne et son opéra

La «Cenerentola» de Rossini offre de la fantaisie à revendre, sur des voix de premier plan et un OCL au meilleur. Un régál.

Dramma giocoso, Cenerentola? «Rêve», répond le metteur en scène Adriano Sinivia. La simplicité de sa proposition s'appuie sur la fantaisie des contes de fées. Et cette Cendrillon-là semble en être la quintessence, tant les images qu'elle libère interpellent et flottent longtemps après les saluts. A l'issue de la première, vendredi, l'Opéra de Lausanne trépigne, debout. Le ravissement, il faut dire, est total.

Par où commencer? La fin. Endormie sur les genoux de sa mère qui referme doucement un livre d'histoires, avant d'éteindre la lumière sur la dernière note de l'orchestre, une petite fille est plongée dans ses rêves. Le début: une bambine blonde traverse la scène sous un tourbillon de neige, entrée comme par enchantement dans la maison de Cendrillon où il fait nuit. L'heure des rêves. L'enfant, ailée d'or, en robe blanche, suit et précède sans relâche le destin de Cendrillon. Ange protecteur, et observatrice émerveillée des pouvoirs de l'amour.



Entre les portes d'entrée et de sortie de ce songe, un imaginaire jubilatoire. Soulevée par la féerie de projections vidéo, la légèreté d'un dispositif mobile de maison de poupées et l'extravagance de costumes colorés, l'œuvre peut s'y épanouir à son aise. Le ton est aérien, pétillant, onirique et d'une irrésistible drôlerie. Des personnages d'une galerie de portraits s'échappant de leur cadre et s'égarant d'un tableau à l'autre au rêve de Don Magnifico en dessin animé, en passant par le défilement filmé d'une route plantée de friandises, un carrosse et un château à la Walt Disney ou une magnifique scène de magie d'Alidoro en ombres chinoises, les yeux sont à la fête.

Mais cette joie visuelle serait stérile sans le travail minutieux et signifiant qui sous-tend chaque intention. Rien n'est perdu ou laissé au hasard. Tout est utilisé et organisé au millimètre. Une brillante démonstration de comique, dans la concentration des effets et le maniement de la frivolité. Et un exemple de tendresse et de gravité, dans la poésie des images. On ne peut imaginer mieux pour illustrer le monde rossinien. Le chef Stefano Ranzani en élargit la portée d'une baguette généreuse, pleine d'esprit et de rondeur, de vitalité et d'humour, de sensualité et de malice. L'Orchestre de chambre de Lausanne rend avec allégresse et discipline l'esprit de l'ouvrage. La joie bouillonne, mais le drame veille.

Le chef ne perd jamais de vue les tensions qui traversent la partition. Il les tend et les gonfle en filigrane, puis s'y appuie pour faire virevolter les tourbillons d'airs et de vocalises. Ainsi, le grotesque offre un terreau parfait à la virtuosité des protagonistes et à la bonté de Cendrillon. Le rôle acrobatique et lyrique d'Angelina, confié à une tessiture de mezzo colorature, voire de contralto, n'est pas donné à toutes les voix.

Serena Malfi répond aux exigences au-delà des attentes. Son timbre caramélisé et velouté, dont les teintes de bois exotique ont des saveurs de liqueur ambrée, tend vers l'alto. L'étendue de son registre, la puissance de sa projection et l'agilité de sa technique n'ont rien à envier aux sopranos les plus vivaces. Son tempérament trempé et sa sensibilité lui donnent une force tranquille impressionnante, sur un physique qui rappelle Cecilia Bartoli de façon étonnante.

Éclatant Don Ramiro, le ténor Edgardo Rocha éclaire le plateau, et le truculent Don Magnifico d'Alexandre Diakoff occupe tout l'espace. Giorgio Caoduro (Dandini loufoque), Catherine Trottmann et Laure Barras (Tisbe et Clorinda infernales) ainsi que Luigi de Donato (Alidoro à la voix un peu large) complètent, avec le chœur impeccable de la maison, une distribution remarquable.

Opéra de Lausanne, les 7 (19h), 9 (20h) et 11 (15h) octobre. Rens: 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch



« S'il est vrai que vous m'aimez... pardonnez-leur... laissez triompher la bonté ! »

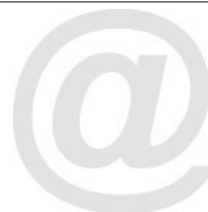
L'Opéra de Lausanne a lancé le vendredi 2 octobre sa saison 2015-2016 avec La Cenerentola de Rossini et tape un grand coup. Détails d'une production féérique.

Première précision pour ceux qui, comme moi, ne le savaient pas: La Cenerentola, c'est Cendrillon en italien. Heureusement que c'est un italien et non un germanophone qui a mis cette histoire en musique; un opéra nommé «Aschenputtel» aurait moins attiré les foules, je pense. Mais le succès de cette production lausannoise ne tient pas qu'au synopsis; bien au contraire, c'est tout autant la distribution que la musique et par dessus tout la mise en scène qui ont ravi le public de la première représentation.



Le Baron et les deux sœurs particulièrement ridicules ; surtout le chapeau cygne rose ! – © Marc Vanappelhém

Petit rappel de l'histoire (légèrement différente de la version que l'on connaît d'habitude): Angelina, dite «La Cenerentola» est au service de ses deux pimbêches de belles sœurs Clorinda et Tisbe et de son méchant beau-père, le Baron Don Magnifico. Les trois lui en font voir de toutes les couleurs, alors qu'elle n'aspire qu'à un amour simple et allant au-delà des vaines apparences. Arrive un mendiant, que ses sœurs rejettent, tandis que Cendrillon lui offre un petit en-cas. Il lui prédit son bonheur futur. Sur ce, les trompettes annoncent l'arrivée de l'émissaire du Prince Ramiro, qui organise un bal où il choisira la plus belle des femmes pour l'épouser. Les deux sœurs et le Baron se voient déjà couverts de cet honneur et partent se préparer. Le valet du Prince, qui est en fait le Prince lui-même déguisé en son valet Dandini, arrive annoncer la venue de son maître pour chercher les beautés dont on lui a parlé et les emmener lui-même au bal. Il tombe d'abord sur Cendrillon, et c'est le coup de foudre; elle doit cependant aider ses sœurs à se préparer et part. Le Prince (qui n'est autre que le valet déguisé) arrive et entre triomphalement à force de blagues salaces et d'humour déplacé pour les emmener tous au bal. Le précepteur du Prince, Alidoro, mentionne l'existence d'une troisième fille, mais le Baron annonce qu'elle est morte; lorsque Cendrillon lui demande de l'emmener ne



serait-ce qu'un quart d'heure au bal (elle espère revoir le valet), il refuse violemment. Le monde s'en va sans elle. Alors qu'elle se lamente, le mendiant revient pour la consoler; c'est en fait le précepteur Alidoro. Il se révèle en tant qu'être aux pouvoirs surnaturels, habille Cendrillon d'une merveilleuse robe et d'un voile et l'envoie au bal dans son carrosse. Au bal, alors que le faux Prince et son faux valet échangent leurs terribles impressions sur les deux filles du Baron, une inconnue arrive. Son voile intrigue les gens, mais sa beauté transparaît même au travers. Sur demande du valet déguisé, elle accepte de le lever; tous sont abasourdis, surtout ceux qui connaissent Cendrillon : la ressemblance est frappante! Personne ne veut cependant croire que ça puisse être elle. Dans le deuxième acte, Cendrillon (car c'est évidemment bien elle) avoue au Prince qu'elle aime son valet. Celui-ci, entendant l'aveu, sort de sa cachette et exulte de bonheur. Elle, cependant, veut une preuve de sa constance: elle lui donne un de ses bracelets en lui disant de chercher celle qui portera un bracelet en tout point semblable à son bras droit, puis elle rentre. Le jeu des masques tombe, et Dandini apprend au Baron et à ses filles qu'il n'est en fait que le valet du Prince. Stupéfiés, ils rentrent, pour trouver Cendrillon vaquant aux tâches ménagères. Alidoro, en bonne fée, crée une tempête qui force la suite du Prince à s'arrêter à nouveau devant la maison du Baron pour demander asile. A l'intérieur, le Prince voit Cendrillon et la reconnaît à son bracelet. Personne ne veut en croire ses oreilles: un Prince épouserait donc une simple servante? Dans la scène finale, au palais du Prince, Cendrillon se venge en pardonnant à sa famille; elle sait désormais que le bonheur l'attend, comme Alidoro déguisé en mendiant le lui avait prédit.

Au contraire de Guillaume Tell, donné récemment au Grand Théâtre de Genève, qui traînait en longueur et dégoulinait d'un romantisme extrême dépassé, La Cenerentola est vivant et pétillant de A à Z. Rossini gâte ses publics à travers le temps avec une légèreté et une subtilité qui fait filer le temps à grande vitesse. L'opéra donne des impressions baroques avec la présence de récitatifs dignes de Haendel accompagnés au piano, ainsi que par l'alternation régulière entre ces récitatifs et les airs; les harmonies et l'écriture, elles, sont bien loin du baroque, et ne surprennent personne: c'est bien la période romantique! On décèle parfois des clins d'œil à Mozart ou autre; rappelons que Rossini était un joyeux luron pas sérieux pour un sou – c'est en outre à lui qu'on doit le tournedos-Rossini.





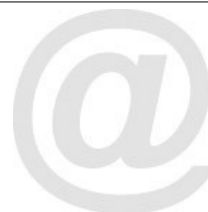
La scène finale est particulièrement colorée et lumineuse. – © Marc Vanappelghem

Pour interpréter cette musique, la distribution tape juste. Le Prince Ramiro est joué par Edgardo Rocha; c'est une grande réussite pour le ténor, qui charme sans problème le public par ses aigus amoureux légers, tout en assurant le contre-ut en forte sans peine quand il le faut. Hilarant mélange de vocalises et de mimiques, Giorgio Caoduro, qui avait tenu le rôle de Figaro dans *Il barbiere di Siviglia* en 2014, campe le complice valet Dandini d'une main de maître; son évident plaisir à chanter et jouer ce rôle comique a su convaincre la salle dès son entrée et ses premières notes. Laure Barras et Catherine Trottmann ont également su rentrer dans le rôle des sœurs écervelées et narcissiques. Aussi remarqué pour son enthousiasme et l'énergie qu'il dégageait, Luigi De Donato a su convaincre dans le rôle du précepteur/mendiant magicien Alidoro. Alexandre Diakoff, tête bien connue de l'Opéra de Lausanne, n'a surpris personne en s'illustrant dans la personnage du Baron Don Magnifico; ridicule par sa simplicité d'esprit, détestable par sa méchanceté, il a quand même réussi à nous faire nous attacher à ce vieillard cabotin et surjoué. Dans le rôle titre, c'est Serena Malfi qui a enchanté l'Avenue du Théâtre; autant de part son physique que part sa voix, on y retrouve quelque chose de Cecilia Bartoli, et c'est sans doute une carrière tout aussi couronnée de succès qui l'attend. Sa voix suave et expressive, son aisance dans les vocalises remplies de timbre, sa subtilité dans le texte, toute la technique a su convaincre; seul bémol: un stress apparent qui a parfois transparu dans son jeu, surtout dans la scène finale, où Cendrillon, pourtant triomphante dans sa bonté, souriait à peine. Au final, cependant, c'est une distribution exemplaire et résolument jeune (à l'exception d'Alexandre Diakoff), qui a charmé le public lausannois. Dans la fosse d'orchestre, c'est Stefano Ranzani qui dirigeait l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le Chœur de l'Opéra de Lausanne, hélas pas tout à fait au tempo parfois.



Elément intrigant dans ces couleurs : en dehors des spots illuminés où l'action se passe, la scène reste noire. – © Marc Vannappelghem

La mise en scène d'Adriano Sinivia est probablement la plus grande réussite de la production. Extrêmement drôle et comique, taquine, colorée et expressive, elle a su garder l'esprit de conte de fée. De fait, la totalité de



l'œuvre est mise en abyme par l'apparition sur scène, après les derniers accords, d'une lampe d'intérieur et d'une femme tenant sur ses genoux un enfants et dans ses mains un livre de partitions qu'elle ferme après avoir éteint la lampe. Tout au long de l'opéra, la magie opère avec brio. Durant l'ouverture, ce sont des balais et autres objets du ménage qui virevoltent dans la lumière de l'avant-scène; quand le mendiant se révèle magicien, une projection de sa silhouette sur un panneau derrière lui lui donne des ailes et fait apparaître le carrosse; quand le prince jure de retrouver la belle qui lui a donné le bracelet, les personnages peints dans les tableaux présents sur scène se mettent à bouger, à chanter (c'est le chœur), à changer de tableau – vraiment comme dans Harry Potter – et c'est finalement le chœur qui arrive, chacun étant habillé comme un des personnages de tableaux; là où on ne peut pas utiliser les effets spéciaux d'un film, la projection d'images sur panneaux a rempli son rôle à merveille, et l'effet «conte de fée» est absolument garanti. C'est aussi les décors et les costumes qui aident à cela; mine de rien, les film d'animation, de Disney © par exemple, nous ont habitué à une certaine idée visuelle des contes de fées, et la production lausannoise est allé dans cette même direction: situé dans un 19e siècle charmant, avec des longues robes de bal, des bijoux brillants, des bottes d'équitation, des cordelettes et épaulettes dorées sur des vestes militaires colorées, dans des fastueux palais marbrés, etc. On est charmé, ça rappelle des souvenirs, et, si on regrette peut-être un léger manque d'originalité, au moins il n'y a pas besoin de réfléchir pour entrer dedans.

Pour une première production de la saison, l'Opéra de Lausanne présente un conte de fée réussi et abouti, séduisant un public autant connaisseur qu'amateur que découvreur. La musique, l'interprétation, la mise en scène: tout est au rendez-vous. Sera-t-il possible de continuer sur cette lancée? Rendez-vous début novembre pour L'enfant et les sortilèges de Maurice Ravel.

03 10 2015 - 19h15 | a Lausanne, musique, opéra |

Opéra vendredi 25 septembre 2015

«La Cenerentola» en lever de rideau

Julian Sykes

(C. M. Troncanetti).



L'Opéra de Lausanne ouvre sa saison avec le célèbre opéra de Rossini. La jeune mezzo-soprano italienne Serena Malfi chante le rôle-titre

Adriano Sinivia est de retour à l'Opéra de Lausanne pour La Cenerentola. Le metteur en scène italien s'est déjà penché sur un opéra de Rossini avec Le Barbier de Séville en 2009, qui a été repris l'an dernier avec un beau succès.

Rossini n'a que 25 ans lorsqu'il compose ce dramma giocoso en deux actes. Il jouit déjà d'une brillante renommée en Europe. Jacopo Ferretti, le librettiste, choisit de s'inspirer du conte de Cendrillon écrit par Charles Perrault, moins cruel que la version des frères Grimm. Il rédige le livret en 22 jours et Rossini compose la musique en 24 jours seulement, grâce à l'utilisation de partitions de certains de ses opéras précédents (dont La Gazzetta).

Il y a plusieurs différences avec la version originale. D'abord, la marâtre se fait parâtre. La mère de Cendrillon devenue veuve s'est remariée avec don Magnifico. Après avoir donné naissance à une fille d'un premier lit, Angelina, elle en a eu deux autres avec lui. Puis elle est morte à son tour. Voilà pourquoi don Magnifico méprise et va jusqu'à nier l'existence de celle qui n'est pas sa vraie fille (Angelina/Cendrillon). Ensuite, il n'y a pas de fée-marraine, mais un philosophe mendiant (Alidoro). Le prince (Ramiro), lui, est accompagné d'un valet (Dandini) avec lequel il échangera ses vêtements afin de mieux juger de l'attrait qu'on lui porte. Et la pantoufle de vair n'existe pas, mais est remplacée par un bracelet, afin d'éviter aux chanteuses de l'époque d'avoir à exhiber pieds et jambes aux yeux du public.



«La Cenerentola est le conte de fées par excellence, explique Adriano Sinivia, l'histoire d'une jeune femme victime d'injustices et d'humiliations au quotidien de la part de sa propre famille, qui la renie. C'est grâce au conte de fées qu'elle s'invente qu'elle ne désespérera jamais de son destin, de la trajectoire de son existence: des étables aux étoiles.» Espérons que la mezzo-soprano italienne Serena Malfi saura dominer les délicates vocalises et le bel canto si exigeant de Rossini (dont le fameux air «Non più mesta») sous la baguette de Stefano Ranzani.

Lieu

Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

Lausanne

Horaires

Ve 2 à 20h, di 4 à 17h, me 7 à 19h, ve 9 à 20h, di 11 octobre à 15h

Information

(Rens. 021 315 40 40, www.opera-lausanne.ch)

Réservation

(Loc. 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch)

"L'un des bijoux du bel canto défendu par une cantatrice à découvrir"